
A

COMME



Périodique du GRAND SERMENT ROYAL DES ARBALETRIERS DE SAINT-GEORGES DE GREZ-DOICEAU.
Abonnement annuel : 4 Euros / Cptes : Fortis : 271-0130745-21
Editeur responsable : B. NOE, rue de Basse-Biez, 87 à 1390 Grez-Doiceau / Bureau de dépôt : Grez-Doiceau.
Site internet : www.arbaletrier.be / E-mail : arbaletrier@tiscalinet.be

N° 72 JUILLET 2006

Editorial

Le mot du président.

Les vacances étant largement entamées, nous allons devoir nous préparer à notre journée festive traditionnelle du 27 août prochain. Je serais particulièrement heureux d'y accueillir un maximum de membres et leurs amis afin d'entamer une fiesta du tonnerre.

Comme chaque année la bonne humeur sera de rigueur, et l'amusement habituel ne peut pas manquer le rendez-vous. Il est donc devenu urgent de vous inscrire au « Barbecue »

Souhaitons un très beau temps pour mener à bien cette activité.

Marcel.

Croisière en Normandie du 3 au 11 juin 2006

Jean a préparé la croisière avec sa légendaire méticulosité, heure des marées, météo, etc...

Et c'est bien nécessaire, car on ne rentre pas dans certain port de Normandie aussi facilement.

Nous nous rencontrons vers 19 heures en C22 où nous attend Macareux.

L'équipage est composé de six valeureux marins : Jean Mansy, Charles Huppert, Yvan Boels, Bernard Maquet, Johann Homburg et Roger Godfroid. Avant le départ, un bon restaurant s'impose pour faire connaissance. Nous choisissons le Sint-Hubertus pour la qualité de son vin et de son entrecôte. Le départ est prévu à 22 heures, mais nous quitterons Nieuport à 23h30.

La mer est belle et la nuit est froide.

Personne ne veut se coucher. Nous voulons profiter de la beauté de la nuit et de la lune éclairant la mer. Charles décide d'aller se reposer dans l'intention de prendre son quart quand tout le monde sera fatigué. On est le seul voilier sur l'eau. J'abandonne les quatre irréductibles dans le cockpit vers 2 heures et je vais me coucher.

A six heures, tout le monde dort, mais Johann veille, frigorifié. Malgré le soleil la température reste basse. Nous passons le chenal de Calais sans encombre, les malles sont fort espacées.

Nous avons le vent de face, mais la météo promet un NE dans l'après-midi.

Après avoir passé les Caps Blanc Nez et Gris Nez, la jauge du mazout passe dans le rouge.

Pourtant on nous avait certifié que le plein avait été fait le week-end dernier.

Bon, on met 20 litres dans le réservoir.

Un rapide calcul nous indique que si le vent ne change pas de direction, nous risquons de ne pas arriver à Saint-Vaast-la-Hougue. Optimistes, nous faisons route droit vers notre destination. En fin de journée le vent

est toujours debout, nous décidons prudemment de joindre Fécamp. Jean calcule que le détour allongera la route de deux miles seulement et la pompe du port est disponible 24h/24.

La nuit est sombre et la traîtrise du flotteur d'un casier nous surprend en pleine approche.

Heureusement il se détache seul. Nous espérons que l'hélice n'a pas souffert.

La marée est basse, nous arrivons à la pompe avec la prudence du Sioux, amarrage vers 3h30, la carte, le code, un petit air angélique, carte non autorisée ! Effondrement total.

Johann ne perd pas le nord ; ne sachant pas dormir à cause du moteur, il promet les croissants chauds le lendemain si on reste pour la nuit. On essaie toutes nos cartes, échec et mat à chaque coup. Bernard ne se laisse pas abattre, il a une ardeur d'avance ; il part à la recherche du précieux liquide et revient victorieux : des pêcheurs veulent bien nous vendre l'or noir. Quatre courageux s'enfoncent dans la nuit. Charles en profite pour préparer une carbonade et une sauce bolognaise. A 4 heures du mat ces odeurs me font saliver.

Nos aventuriers reviennent avec 40 litres pour 40 €, alors que le prix est de 1,15 € à la pompe. Incroyable !

Vers 5 heures nous quittons Fécamp.

Je suis de quart. Je pense à mes sympathiques compagnons de voyage, mais aussi aux blagues africaines de Marc, aux chansons du Commodore et à son audacieux plongeon en juin 2005.

La mer est plate comme une crêpe, lisse comme une peau de bébé.

Midi : carbonades, il fallait s'en douter, ensuite je vais dormir, fourbu.

A 16h30 nous entrons à Saint-Vaast, les portes sont encore ouvertes ; c'est l'heure prévue par Jean, nous avons donc rattrapé 3 heures de retard. C'est aussi le moment des premières querelles : Charles est passé à 1m50 au dessus d'un caillou malgré les avertissements répétés du skipper.

Après l'appontage, une bonne bière calme les esprits.

Lundi, relâche. Visite de l'île de Tatihou, son musée et sa tour Vauban. 6 juin 1944 ... non, 2006.

Départ à 8 heures. Vent NE, 4 à 5 B, rafales de 6 B dans l'après-midi, la météo ne nous gêne pas. Au nord des îles Marcouf, çà chahute sérieusement.

Jean, Yvan et Johann semblent en forme. Charles et Roger ne sont pas fiers. Bernard nourrit les poissons. Vers midi on se met à la cape pour manger, car les vagues viennent de face, elles mesurent entre 1m et 1,50m.

Plus tard dans l'après-midi, Charles accompagne Bernard dans l'appâtage, Roger, pour la première fois de sa vie doit se pencher vers l'océan, après avoir bu une jupiler ; il l'a souvent dit que cette bière le rendrait malade un jour. A 17h30 nous sommes tous ravis d'entrer à Port-en-Bessin. Ce soir, spaghetti pour recaler les estomacs. 7 juin. A 13h30, rendez-vous devant l'office du tourisme avec une charmante guide qui nous explique comment s'est déroulé le débarquement sur Omaha beach.

Visite des casemates allemandes du cap Hoc, position équipée de 6 canons de 155, qu'il fallait prendre à tout prix.

225 rangers commandés par le colonel Rudder en vinrent à bout en moins d'une heure ; ils durent tenir pendant 2 jours, les renforts étant retardés par le mauvais temps, il restait 90 héros.

Visite des 4 batteries de Longues équipées de canons de 150 et de l'impressionnant cimetière américain de Colleville : 9387 tombes entourées du silence et du respect des visiteurs émus.

Enfin, visite du musée d'Arromanches, qui présente la véritable maquette du port artificiel construit en quelques jours devant la plage en 1944 pour permettre le débarquement du matériel et des forces alliées. On sait encore voir une trentaine de caissons bétonnés de protection et trois plans inclinés de débarquement (des calles). Tout ce matériel a été remorqué d'Angleterre, il y eût beaucoup de pertes car la mer était mauvaise. Comment a-t-on su effectuer la fabrication des éléments de ce port artificiel sans que les services secrets allemands ne s'en doute ?

8 juin. Départ à 6h45 de Port-en-Bessin. Devant Arromanches nous longeons les caissons et entrons dans l'ancien emplacement du port artificiel. Calme plat, pas de vent et beau soleil.

Il y a 62 ans, c'était tout le contraire. Une émotion intense nous étreint.

Nous prenons la direction de Ouistreham. A mi-chemin, panique à bord : il y a plein d'eau dans le carré ! Jean n'hésite pas à goûter l'eau, malgré un risque de turista, elle est douce.

Ouf, on ne coule pas. On ouvre, on cherche, on tranche, on découpe, pour s'apercevoir que le tuyau d'adduction d'eau du boiler s'est détaché sans permission. La réparation à peine terminée, nous entrons dans le chenal de Ouistreham, dont nous passons les écluses à 11h25, avec 10 minutes de retard, mais avec l'accord de l'éclusier.

Arrêt pour dîner dans le canal, avant la visite du musée de Pegasus bridge. Pendant que Charles prépare le repas, Jean plonge pour inspecter l'hélice du bateau, car le moteur fait un bruit bizarre et la barre vibre légèrement : rien à signaler. Par acquis de conscience il examine le presse-étoupe : tout est en ordre. En rentrant au bateau nous sommes invités par le pontier à passer le pont et nous arrivons à Caen à 17h30. Temps splendide, petite chaleur, enfin.

Toujours intrigué par le moteur qui cogne anormalement, Jean refait une inspection du côté du presse-étoupe et constate, ébahi, que la longueur de l'arbre d'hélice s'est raccourcie depuis notre arrêt. L'examen suivant est sans appel, le moteur a reculé de 13 cm. Les attaches se sont rompues. Stupeur générale !

Jean appelle le réparateur Volvo de Ouistreham, qui ne sait pas venir avant lundi.

Yvan ne sait pas attendre et décide de rentrer en train le lendemain, dès 6 heures, suivi par Johann, qui doit aider à une réparation sur son bateau. Bien sûr, nous ne nous laissons pas abattre et nous profitons d'un excellent et sympathique restaurant, Bois et Charbon, sur le quai d'en face. Après le départ de nos deux amis, nous visitons le splendide mémorial de Caen, une réflexion sur la guerre et ses causes. Il y a beaucoup à voir et à lire ; Jean et Charles y retourneront le lendemain, car le ticket est valable 24 heures.

Lundi, le réparateur arrive vers 11 heures, constate que les deux attaches avant ne tenaient presque plus, qu'il y avait une paille dans une attache arrière et que l'autre avait déjà été soudée. Il commande les 4 attaches, promet de revenir le lendemain au plus vite et signale que la facture doit être payée comptant. Jean se débrouille immédiatement pour réunir les fonds.

Le lendemain la réparation est terminée à 15h30, soit une demi-heure après la dernière ouverture du pont. Nous ne repartirons que le lendemain. Mercredi, vers 9 heures nous sommes prêts devant le pont et nous remontons doucement le canal. Un coup, deux coups, Bernard subit les foudres des anciens, on s'est planté. L'expérience de Charles nous aide à nous en tirer, nous n'aurons pas besoin de l'aide d'un Anglais qui n'a pas hésité à faire demi-tour pour nous prêter main-forte. Un dernier plein de mazout avant l'écluse, que nous traversons peu après, et nous repartons vers la mère patrie.

Le vent se lève, les vagues aussi, nous sommes secoués méchamment et Bernard ne garde pas son repas, malgré la prise de stugeron. Une halte tardive à Fécamp s'impose à nouveau. Malgré une mer houleuse nous repartons assez tôt. Dans l'après-midi, elle s'assagit peu à peu, à notre grande satisfaction, car nous en avons marre de nous faire balloter.

La route inverse est droite, nous sommes au moteur et c'est un plaisir de l'entendre sans vibration. Le vent de NE que nous souhaitions au départ est enfin là, dommage qu'il soit debout. Gris Nez, Blanc Nez, Calais, le jour se lève, nous passons Dunkerque. Quelques miles plus tard, Nieuport nous ouvre les bras. Vendredi matin nous rentrons au bercail, fatigués et contents comme toujours, avec 5 jours de retard sur l'horaire, mais un moteur bien ancré cette fois.

Roger.

Les chiens-soldats

Dans les années antiques, on l'utilisait déjà pour porter des messages, comme sentinelle ou comme éclaireur. Les armées du Moyen Age possédaient des meutes de chiens carapaçonnés, dont les armures étaient hérissées de pointes et de tranchants. Les deux guerres mondiales les ont vu reprendre du service. Ce sont les Russes qui en ont fait l'usage le plus intensif: des meutes de chiens-suicide, porteurs d'une mine sur le dos, se lançaient à la rencontre des blindés allemands dans les plaines ukrainiennes. Des bull-terriers avaient été spécialement entraînés pour aller chercher leur nourriture entre les chenilles d'un char. Même le fracas de la mitraille ne pouvait les détourner de leur objectif. Leur sacrifice contribua à perturber le déroulement de la blitzkrieg sur le front Est.

De leur côté, les Allemands avaient dressé plus de 200.000 chiens pour les affecter à la surveillance des sinistres camps de concentration.

Les pays alliés possédaient également des unités de chiens spécialisés, notamment dans le déminage. Ces chiens bénéficiaient pendant les hostilités d'un traitement exceptionnel. Un entraîneur était commis à leur service 24 heures sur 24. Ils avaient droit à une place assise dans les transports en commun et à une carte d'alimentation spéciale qui leur valait un menu privilégié dans les restaurants et les cantines militaires.

Georges.

Activités de tirs.



Résultats et calendrier.



CHAMPIONNAT DE BRUXELLES BRABANT

Classement après 4 concours

6 M

HONNEUR

1. MA. TIELEMANS	392
(99- 99- 96- 98)	
2. J. DEVROYE	391
(94- 99-100- 98)	
5. PH. LANDRIEU	366
(88- 91- 90- 97)	
6. A. DEBRUYNE	192
(96- 96- -)	

CAT.A

2. P. DESSART	384
(98- 96- 95- 95)	
2. W. HEMELEERS	384
(94- 98- 95- 97)	
4. B. NOE	383
(97- 96- 94- 96)	
4. R. GODFROID	383
(93- 94- 99- 97)	
6 J. NOE	376
(96- 95- 94- 91)	
8. M. LANDRIEU	287
(95- 96- - 96)	
10. G. WILLEKENS	169
(81- 88- -)	
11. M. DELPIERRE	168
(81- 87- -)	

CAT.B

9. L. LECOCQ	277
(96- 89- 92-)	
18. A. NOE	189
(93- 96- -)	
19. G. de HOSTE	188
(93- 95- -)	
21. M. VANCATER	178
(- 89- 89-)	
22. C. ORBAN	94

(- 94-)

EQUIPES

I

1. GREZ I	4 pts
[(486) 1(488) 1(485) 1(487)]	
2. VROLIJKE I	10 pts
[2(474) 2(479) 3(472) 3(469)]	
3. SABLON I	14 pts
[4(367) 4(275ff) 2(480) 2(470)]	

II

1. GREZ II	5 pts
[1(379) 1(383) 2(370) 1(378)]	
2. St.GEORGES I	8 pts
[2(374) 3(365) 1(374) 2(373)]	
3. ENGHEN I	14 pts
[5(92ff) 2(371) 4(356) 3(351)]	
4. VROLIJKE II	20 pts
[4(93ff) 5(176ff) 6(267ff) 5(5ff)]	
4. SABLON II	20 pts
[6(0ff) 6(0ff) 3(360) 5(0ff)]	

10 M

HONNEUR

1. J. DEVROYE	385
(99- 97- 93- 96)	
2. PH. LANDRIEU	384
(94- 96- 99- 95)	
3. MA. TIELEMANS	375
(91- 95- 95- 94)	
4. P. DESSART	374
(94- 94- 95- 91)	
6. B. NOE	373
(95- 93- 90- 95)	
7. W. HEMELEERS	358
(91- 92- 87- 88)	
8. M. LANDRIEU	276
(93- 91- 92-)	
9. A. DEBRUYNE	189
(94- 95- -)	

CAT.A

1. R. GODFROID	380
(94- 96- 98- 92)	
3. J. NOE	369
(95- 88- 93- 93)	

CAT.B

8. L. LECOCQ	249
(70- 90- 89-)	

EQUIPES

I

1. GREZ I	4 pts
[1(477) 1(479) 1(480) 1(473)]	
2. VROLIJKE I	8 pts
[2(449) 2(457) 2(446) 2(418)]	
3. SABLON I	15 pts
[4(340ff) 4(259ff) 3(443) 4(343ff)]	

II

1. GREZ II	7 pts
[1(372) 1(370) 1(364) 4(271ff)]	
2. St.GEORGES I	7 pts
[2(359) 2(349) 2(362) 1(355)]	
3. ENGHEN I	12 pts
[4(84ff) 3(334) 3(351) 2(335)]	
4. VROLIJKE II	20 pts
[5(82ff) 5(168ff) 5(163ff) 5(0ff)]	
5. SABLON II	23 pts
[6(0ff) 6(0ff) 6(81ff) 5(0ff)]	

10 M D

1. J. DEVROYE	383
(95- 95- 96- 97)	
4. PH. LANDRIEU	286
(97- 98- 91-)	

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

Classement après 4 concours.

6M

HONNEUR

6. J. DEVROYE	389
---------------	-----

(96- 97- 98- 98)
12. B. NOE 382
(97- 95- 94- 96)

CAT.A

5. R. GODFROID 286
(93- 95 -98-)
8. W. HEMELEERS 379
(92- 96- 96- 95)
10. J. NOE 377
(96- 98- 93- 90)
11. M. LANDRIEU 376
(93- 94- 96- 93)
14. PH. LANDRIEU 276
(87- - 93- 96)

SENIORS

2. R. GODFROID 286
(93- 95- 98-)
5. J. NOE 377
(96- 98- 93- 90)

EQUIPES

1.Help U Zelve Leuven
pts 1955 bar. 195
2.St.-Rochus Gent
pts 1942 bar. 197
3. St.-Georges Grez-Doiceau
pts 1916 (475-481-482-478)
bar. 191 (48-48-48-47)
4. Les Arbalétriers Visétois
pts 1888 bar 185
5. St-Joris & Lustige Gelrode
pts 1887 bar. 189
6. Co. Arb. Notre-Dame Dinant
pts 1367 bar. 137(3 concours)
7. St.-Sébastien Ciney
pts 1794 bar. 186

10.M

HONNEUR

8. J. DEVROYE 381
(93- 96- 95- 97)

CAT A

2. PH. LANDRIEU 289
(96- - 95- 98)
7. M. LANDRIEU 374
(92- 91- 96- 95)
11. W. HEMELEERS 367
(96- 88- 96- 87)

CAT B

4. B. NOE 370
(95- 90- 94- 91)

20. J. NOE 351
(85- 87- 92- 87)
21. R. GODFROID 261
(87- 89- 85-)

SENIORS

9. J. NOE 351
(85- 87- 92- 87)
10. R. GODFROID 261
(87- 89- 85-)

EQUIPES

1.Help U Zelve Leuven
pts 1909 bar. 194
2.St.-Rochus Gent
pts 1905 bar. 196
3. St.-Georges Grez-Doiceau
pts 1870(472-454-476-468)
bar. 189(47-48-47-47)
4. Les Arbalétriers Visétois
pts 1844 bar. 183

20M

Classement après 5 concours

CAT.B

32. R. GODFROID 343
(84- 87- 81- - 91)
41. W. HEMELEERS 362
(90- 84- 83- 14- 91)

TIRS ANNIVERSAIRES

Avril 2006

Catégorie A: André Debruynne
Catégorie B : José Noé
Catégorie Juniors : Mélanie Duysens

Mai 2006

Catégorie A : Joël Devroye
Catégorie B : André Duysens
Catégorie Juniors : Mélanie Duysens

Juin 2006

Catégorie A : Michel Landrieu
Catégorie B : Guy Willekens
Catégorie Juniors : Mélanie Duysens

Juillet 2006

Catégorie A : Joël Devroye
Catégorie B : André Duysens
Catégorie Juniors : Mélanie Duysens

COMITE

Réunion du 3 mai 2006.

- Toutes les activités qui étaient prévues pour la fête de la St.-Georges, se sont déroulées à la satisfaction générale.
- Nous sommes invités à la messe du Sablon à Bruxelles le 25 mai 2006.
- Pour la fête du mois d'août la participation aux frais (barbecue et jeux) : 10 € pour les adultes et 8 € pour les enfants de moins de 12 ans.
- Nous devons réfléchir aux différents jeux qui seront proposés pour la fête.
- Le lundi 5 juin nous déménagerons la grande peinture de l'ancien local vers l'école de Hèze.
- Nous avons choisi le menu pour le souper de la gilde au prix de 36 € tout compris.

Réunion du 6 juin 2006

- Nous enverrons une invitation pour notre fête du mois d'août, aux responsables des activités qui se déroulent à Hèze.
- Jeux proposés et leur responsable
 - Pétanque José
 - Jeu de Massacre Georges
 - Sarbacane Joël
 - Panneau avec balle
 - Bilboquet Philippe
 - Pistolet à eau Marcel
- Barbecue : apéritif- Brochette, saucisse, crudités et pain Boissons et dessert.
- Nouveau local : Bernard Noé nous a remis une

copie du dossier qui sera transmis à la commune, dans le but de pouvoir bénéficier de subsides complémentaires au budget proposé par celle-ci.

- Georges de Hosté a fait l'inventaire des clefs que nous avons reçues de la commune pour les portes et barrières de nos locaux : 7 puces de sécurité et 30 clefs.

José.

République de Saint-Marin.

La ville de Saint-Marin est tournée vers le midi. Si, d'un côté elle est à l'abri du vent du nord, de l'autre elle est à la merci du « Garbino », l'impétueux vent du sud qui lui tient compagnie une bonne partie de l'année. Mais ce n'est pas le Garbino qui caractérise la ville : c'est plutôt la saison qui lui donne son double aspect. Pendant l'été, une foule cosmopolite transforme les rues et les places en une foire bruyante qui commence à l'aube et se termine au début de la nuit. Pendant l'hiver, Saint-Marin retrouve son cachet dans la solitude de ses quartiers, les demi-teintes de la lumière diffuse, les horizons limpides et surtout dans le silence. C'est, en effet, ce silence qui, souligné par le vent, donne à la ville la mesure d'un infini nouveau et ancien en même temps.

La ville est construite sur un penchant raide, coupé par de vastes marches. Ces dernières sont soutenues par des murs puissants et se prolongent jusqu'au pied du mont où l'on trouve, dans une position délicieuse, les nouveaux quartiers. Ce sont des villas éparses dans la verdure, des villas dont les couleurs bariolées tranchent sur le gris-fer de la pierre. Grandes et commodes dans la partie neuve de la ville, les rues grimpent sinueuses dans la vieille ville. Elles y créent des perspectives toujours nouvelles et toujours plus belles, avec, comme fond, le ciel et les Apennins qui s'estompent à l'horizon brumeux, dans une fugue splendide de gibbosités de sommets et de déclivités. A l'intérieur de la troisième enceinte, la plus récente, les maisons semblent se serrer

les unes contre les autres, comme si elles cherchaient la protection du Palais du Gouvernement et de la Paroisse. Lorsqu'on monte vers le quartier historique, après être entrés par la porte du Loco, on se trouve devant l'église de Saint-François construite au XIV^e siècle par les Maîtres de Côme. L'extérieur est un agréable exemple de style franciscain, qui fait penser à nombre de constructions réalisées, au cours de la même période, dans plusieurs zones de Montefeltro. On y peut admirer d'importantes peintures de Gerolamo Marchesi da Cotignola, du Guercin et de Timothée Viti. A noter particulièrement les fragments d'estrades de Nicolo di Liberatore, dénommé l'élève de Foligno. Plus loin, voici la maison d'Antonio Orafo, l'artiste qui a donné son nom à la rue et qui, ami des peintres et des sculpteurs les plus éminents de son temps, fut vraiment célèbre au XVI^e siècle.

Quelques pas encore et nous voici à la Piazzetta del Titano (Place du Titan) où se trouve le nouveau bâtiment de la Caisse d'Epargne, l'institut de crédit le plus important de Saint-Marin. Puis, passant entre deux haies d'objets multicolores en céramique, exposés dans les magasins, nous voici Place Garibaldi, avec le monument du héros, le premier au monde qui lui a été dédié, l'année-même de sa mort. Maintenant une côte plus accentuée nous conduit vers le cœur de la République, la Place de la Liberté, témoin de tant de siècles d'histoire. Entrons dans le Palais Public, la « Domus Mania Communis ». Dans le but évident d'en tirer une leçon et un avertissement, les saintmarinais y ont rassemblé tous les symboles, les souvenirs et les témoignages qui servent à rappeler aux générations suivantes les points les plus significatifs de leur histoire, petite mais ordonnée. Parmi les différentes armoiries qui décorent le grand hall, on voit celles des Ducs d'Urbin, amis traditionnels et alliés de la République. Sur le grand escalier de pierre, caché dans la pénombre d'un palier, le buste en marbre du Pape Clément XII qui rendit à la République sa liberté, après la criminelle usurpation d'Alberoni. Au palier suivant, les traits vigoureux et uniques qui caractérisent le visage d'Abraham Lincoln. « Malgré que

votre territoire soit petit », écrivit-il, « le vôtre est un des états les plus honorés de toute l'histoire. »

Dans la salle du Conseil Grand et Général, où siège le pouvoir législatif, au-dessus des soixante grands sièges à ogive, dans une atmosphère suggestive et solennelle trône la grande image du Saint Fondateur, le vrai Prince et Souverain de cette République. Sur la grande détrempe de Retrosi, le personnage de Saint-Marin, hiératique et solennel, avance entre deux anges aux ailes déployées, en portant une inscription : « Reliquo vos liberos ad utroque homine ».

Le peuple se recueille à ses pieds. A côté se trouve la salle du Congrès d'Etat, formé par dix membres choisis par le Conseil Grand et Général. Ce Conseil est investi des pouvoirs directifs et exécutifs du Gouvernement. Il y a aussi une salle où le Conseil des Douze tient ses séances ; ses fonctions sont civiles, pénales et administratives. Restons encore un instant dans les grandes salles, pour penser aux moments heureux et malheureux de cet Etat vraiment singulier, puis sortons ; quelques pas seulement et nous voici au bord du Mont. De ce balcon titanique, l'œil domine depuis les sommets des Monts Sybillins au sud, jusqu'aux gibbosités des Cols Euganéens au nord ; depuis les crêtes verdoyantes du Mont Catria, du Mont Falterona, du Mont Fumaiolo, jusqu'au Mont Cimone, lointain et solitaire, jusqu'au profil massif du Mont Velebbit en Dalmatie, qui se dresse, haut sur la mer, de l'autre côté de l'Adriatique.

Les Armes

La République de Saint-Marin regorge de murs crénelés et de redoutes défensives. Elle a connu des alliances de guerre et des conquêtes. Evidemment, tout cela présuppose l'existence d'un nombre considérable de vieilles armes qui pourraient nous faire connaître tous les systèmes de défense, depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Toutefois, maintenant on peut dire que la vigilance des citoyens n'est plus la même que jadis, car au temps des fusées et des bombes atomiques, ils se limitent à confier la survivance de leur

liberté à une prudente diplomatie. Mais revenons aux armes, qui sont réunies pour la plupart, au Musée des armes antiques, au Château de la Cesta et, plus précisément, dans les Salles du Corps de Garde et du Châtelain. A l'entrée on trouve différentes armures d'archers et de soldats.

A noter un curieux modèle de cheminée, inventé et construit pour qu'un homme puisse se chauffer debout, dans le court intervalle entre une faction de garde et l'autre. Tout près de là, la lanterne sourde de ronde, les lampes à huile, les arbalètes, les hallebardes, les fourches de défense, toutes en rang, comme si elles devaient servir aujourd'hui-même.

Plus loin, quelques rares pièces d'artillerie et un des fameux « vases de Forli » lié au nom de l'intrépide gibelin, Guido da Montefeltro. Dans les salles suivantes, des pistolets, des arquebuses, des épées, des cottes de mailles, des capelines, des casques en fer, des armures et des cuirasses. Parmi les armures de la collection, celle du type militaire prédomine. Sa grande simplicité et son manque d'ornement sont dus au fait que les habitants de Saint-Marin ont dû préférer à la beauté de l'art, la défense de leurs bastions.

L'intérêt que présente le musée est vraiment considérable. Il parvient à donner, en effet, une image très claire des anciens défenseurs de la République.

On trouvera d'autres exemplaires d'armes authentiques au musée du Palazzo Valloni et au « Pubblico Palazzo ». De nombreuses bouches à feu se trouvent réunies à l'intérieur de la Guatia : ce sont des dons faits récemment par des rois et des amis de la République. Les fameux et modernes « 88 » ne manquent pas à la collection. Ce sont des souvenirs de la dernière guerre, au cours de laquelle le territoire de la République a été souvent bombardé par des obus. Déjà attaqués par la rouille, ils sont là, quand même, pour rappeler non seulement les soixante victimes d'un

terrible bombardement, mais aussi et surtout l'humanité de la République, qui accueillit, logea et nourrit 100.000 réfugiés des zones voisines qui cherchaient, pour eux-mêmes et leurs maigres avoirs, protection à l'ombre de la République.

Maintenant, tandis que les charrues brillent au soleil, les tristes souvenirs de la violence et de la force brutale sont là ; pour que personne n'oublie. Pour compléter la grande collection d'anciennes armes on a ouvert récemment à Borgo Maggiore le Musée des Armes à feu.

L'ambiance vaste et lumineuse, la paix des rues contiguës et la disposition de l'exposition même, permettent une visite méditée et une bonne connaissance de cette appendix qui rassemble des pièces de grande valeur et forme, avec le musée de la Cesta une institution de grande valeur culturelle.

Georges.

🍷 Bon Appétit 🍷

Salade de pâtes méridionale

Ingrédients : pour 4 personnes

- 200 gr de spirellis
- 200 gr de mozzarella
- 100 gr de tomates cerises demi-séchées
- 100 gr d'olives dénoyautées
- 100 gr de filets d'anchois roulés aux câpres, à l'huile d'olive
- un demi concombre
- mix italien (moulin d'épices)
- 10 feuilles de basilic
- 1 cuiller à soupe d'huile d'olive
- sel

Préparation :

Quelques heures à l'avance

- Faire cuire les spirellis (voir emballage pour le temps de cuisson) dans 2 litres d'eau bouillante, légèrement salée, additionnée d'une cuiller à soupe d'huile d'olive. Egoutter et rincer à l'eau froide.
- Couper la mozzarella en dés et détailler les tomates demi-séchées en languettes. Couper le demi-concombre non pelé en cubes.
- Mélanger les pâtes froides avec les dés de mozzarella, les olives, les cubes de concombres et les languettes de tomates demi-séchées
- Laisser reposer au frigo une heure ou deux.

Au moment de servir

- Intégrer les anchois roulés et les feuilles de basilic coupées en morceaux. Incorporer l'huile du bocal d'anchois à la salade de pâtes et verser encore une à deux cuillères à soupe de l'huile des tomates demi-séchées. Epicer à l'aide du mix italien.

Présentation :

Servir immédiatement avec du poisson grillé.

Cette salade peut accompagner également parfaitement de la viande ou de la volaille grillée. Dans ce cas supprimer les anchois et assaisonner avec de l'huile au basilic.

Catherine.

